

En automne, la seconde pêche aux phoques et aux baleines blanches, se fait avec un plus grand plus déploiement de forces. Quand, aux mois d'août et de septembre, le temps devient plus mauvais, les baleines aiment à se rapprocher du rivage. C'est un spectacle intéressant de voir ces troupes de baleines s'avancer majestueusement à la surface des eaux, comme les groupes de marsouins dans le Saint-Laurent, tantôt montrant le sommet de leur échine blanche comme du lait, tantôt s'enfonçant sous les vagues en lançant un jet d'eau qui retombe en forme de gerbe étincelante. Parfois, les baleines semblent se jouer entre elles dans les remous du fleuve, sans se douter que l'homme est là prêt à fondre sur elle.

Cependant, les chasseurs, pour attaquer leurs redoutables adversaires, se réunissent en troupe et mettent tout en commun, leurs kaïaks, leurs armes et leur courage. — La lutte est quelque fois terrible :

La tactique la plus ordinaire des Indiens est de former la chaîne en demi-cercle à l'arrière des baleines et de les serrer de plus en plus près. Dès qu'ils sont à portée de leur proie, ils lancent tous ensemble leurs flèches et harpons. Le harpon a cet avantage qu'une fois entré dans la chair de l'animal, sa pointe à dents acérées ne s'en détache plus, tandis que le bois s'en sépare, tout en lui restant relié par une légère corde qui en se déroulant, lui permet de flotter à la surface et indique ainsi au chasseur, tous les mouvements de la bête affolée.

A ce moment les autres baleines s'enfuient éperdues à travers les kaïaks, au risque de les faire chavirer. Les Indiens n'en ont cure, ils continuent à poursuivre leur victime jusqu'à ce qu'ils s'en rendent maîtres.

Il ne faut pas s'imaginer que les Indiens n'ont qu'à dormir pendant l'hiver. C'est pendant cette saison qu'ils fabriquent tous leurs engins de pêche et de chasse, tout ce qui leur est nécessaire pour voyager. C'est d'abord la construction des traîneaux, qui doivent être très légers, très souples, et en même temps d'une solidité à toute épreuve. Toutes les parties du traîneau sont reliées entre elles par des ligatures de peau, et pas un clou n'entre dans sa confection.

C'est ensuite la fabrication des trappes ou engins de pêche. Ces trappes ressemblent assez du reste par leur forme aux anses d'osier que les pêcheurs de rivière cachent au fond de l'eau.